

Ce qui vient de Chaldée

Il serait paradoxal de dire que les Turcs ont eu quelque chose à apprendre des Allemands, en matière de massacres et d'extermination. Les Turcs avaient déjà la manière, et l'immensité des espaces déserts sur qui s'étendait hier encore la souveraineté de la Porte atteste suffisamment comme elle s'entendait à supprimer les populations aux pays mêmes qui avaient été les plus riches, les plus fertiles et les plus peuplés. Les Allemands n'ont donc eu qu'à s'en remettre aux Turcs pour faire place nette aux endroits où ils comptaient s'établir, et qui convenaient à leurs desseins.

Faut-il penser que, dès 1909, lors des massacres organisés dans la Cilicie et la petite Arménie, les Allemands avaient résolu de débayer de concurrents les abords du chemin de fer de Bagdad, et d'en chasser les Arméniens ? On peut le croire ; mais leur dessein se trouva entravé par les religieux français qui, avec un élan et une résistance dignes des futurs assauts, se précipitèrent au-devant des assassins et donnèrent aux navires français le temps d'arriver. Alors, nos marins, que des ordres sévères retenaient à leurs bords, ne purent intervenir que moralement ; une étrange consigne leur interdisait de jeter sur les bandits qui avaient assassiné nos protégés, pillé nos établissements, outragé notre drapeau, une ou deux compagnies de débarquement, qui en eussent fait justice, et qui, par un exemple frappant, eussent appris aux Turcs qu'on n'insulte pas impunément la France et ceux qui en incarnent l'esprit, en enseignent la langue, en apportent la civilisation. Les officiers de la marine française assistèrent frémissants à ces scènes de carnage. Qui sait si l'opinion que prirent alors les Turcs du détachement de la France, de ses devoirs et de ses droits traditionnels, n'influa point sur leur conduite lorsque, cinq années plus tard, ils se livrèrent aux Allemands ?

Ceci fut le signal de l'anéantissement des populations chrétiennes qui avaient survécu aux massacres locaux soit dans la Grande-Arménie, soit en Cilicie : les Arméniens, hommes, femmes, enfants, furent supprimés. Dans des villes comme Trébizonde, tout fut tué, — tout ! Quel châtiment sera jamais à la hauteur de pareils crimes ? Si des comités arméniens ont assumé la mission de faire connaître les désastres qui ont frappé leurs compatriotes, un peuple, petit par les débris qui en subsistent, immense par les gloires qu'il assume ou qu'il rappelle, le peuple chaldéen, a presque entièrement péri sans que l'Europe s'émût, et sans que nul y prit intérêt. Pourtant, les Chaldéens sont catholiques : ils relèvent du Saint-Siège ; ils ont un patriarche qui tient le siège de Babylone, quatre archevêques et sept évêques ; ils sont répandus dans le Kourdistan persique et dans le Kourdistan turc, au nombre de plus de cent cinquante mille.

Au devant des bas-reliefs babyloniens qui emplissent le rez-de-chaussée du Louvre, placez l'un d'eux, par exemple, le père Abel Zaya, Lazariste, qui, arrivé d'Ourmian il y a quelques mois, épuisé par les privations et par les angoisses, est encore malade à l'hôpital, et vous verrez s'animer et vivre le guerrier aux longues tresses, au profil busqué, au long visage, qui, de son char, lance des traits ou combat de la lance.

Catholiques, les Chaldéens avaient besoin d'être maintenus dans la règle et c'est quoi s'employaient, depuis 1838, les prêtres de la congrégation de la Mission, les héritiers et les enfants de saint Vincent de Paul, les Lazaristes. Comme partout où ils passent, ils enseignaient, en même temps que la pratique orthodoxe de la religion catholique, l'amour de la France et l'exercice de sa langue. Les Carmes et les Dominicains ont, à Bagdad et à Mossoul, leurs champs séparés, qui portent de belles moissons. Mais celles des Lazaristes étaient peut-être les plus abondantes : ils possédaient dans la ville d'Ourmiah trois grandes écoles, dans la plaine quarante-cinq écoles ; ils en avaient dans la plaine de Salmas et à Khosrowa. Ecoles et églises étaient dans le plus parfait état : il n'en reste plus rien. En l'espace de trois jours, cent quatorze villages ont été ruinés, les églises et les écoles détruites, les femmes violées et tuées, les filles enlevées et converties par force, les hommes massacrés ; mais là comme ailleurs, les prêtres français se sont jetés au-devant des assassins. Durant six mois, la mission d'Ourmiah a recueilli et a sauvé trois mille chrétiens menacés de mort.

Les Chaldéens ne cédaient qu'à la multitude de leurs adversaires, car ils sont restés braves. Au mois d'août 1914, ceux d'Ourmiah équipèrent et armèrent à leurs frais un corps de deux cent cinquante hommes, qui rejoignit l'armée russe et rendit de signalés services.

Des mouvements stratégiques de flux et de reflux abandonnèrent Ourmiah aux Turcs en décembre 1914 ; ils en furent définitivement chassés le 25 mai 1915 ; et alors commença une œuvre de réparation dont prit l'initiative, sous les auspices du grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, le vice-consul de Russie à Ourmiah, M. Nikifine. Soixante-quinze pour cent des villages étaient détruits ; toutes les maisons saccagées et pillées. Le comité qui se constitua, composé de représentants de la mission américaine, de la mission française, du vicariat arménien et du comité national chaldéen, assura la tâche de faire rentrer dans leurs villages les chrétiens survivants et de leur rendre leurs biens. Un secours de 7.000 roubles, obtenu du comité de Son Altesse Impériale la grande-duchesse Tatiana Nikolaïevna, permit de venir en aide aux plus nécessiteux. Les récoltes des villages musulmans évacués devant l'armée russe servirent à alimenter les chrétiens, auxquels 160.000 kilos de blé furent ainsi distribués.

Le gouvernement impérial fit mieux : le secours aux réfugiés ayant été décrété et les crédits étant votés à cet effet, l'Empereur décida que les réfugiés chrétiens d'Orient devaient être secourus au même titre que ses propres sujets. Le comité régional siégeant à Tiflis accrédita des sous-comités au Caucase et en Perse. Le comité d'Ourmiah, véritable expression d'union sacrée, comprit des représentants de toutes les forces religieuses et sociales du pays. Il a réparti, jusqu'à la date du

23 mai dernier, 250.000 roubles, et il en tient 300.000 en réserve. Chaque adulte reçoit 6 roubles par mois, chaque enfant 3 roubles. Trente mille pièces d'habillement ont été données, et un détachement de la Croix-Rouge est venu soigner les malades. Déjà les chrétiens d'Ourmiah même ont pu se remettre à leurs champs et à leurs vignes, et n'ont plus guère besoin de secours, mais les chrétiens du Kourdistan persan et turc, les Nestoriens du pays au sud de Van continuent à recevoir les subsides que leur accorde généreusement le gouvernement impérial.

Si la France a dû, pour le moment, interrompre en Chaldée une œuvre qui lui était doublement chère, car ce furent ses enfants qui, missionnaires de l'art et de la science, tirèrent des profondeurs du sol les monuments de cette histoire quatre fois millénaire, comme ce sont ses enfants qui, missionnaires de la foi, ont porté dans les montagnes, avec l'exercice du culte catholique romain, l'usage de notre langue et la propagande de nos idées, c'est la Russie, amie et alliée, qui, dans un magnifique élan de générosité, assume le soulagement des quarante mille Chaldéens, qui lui devront d'avoir traversé les jours de désolation et de voir paraître l'aube des jours nouveaux.

Que valent près de faits comme ceux-ci, dont l'authenticité est attestée par le comité international d'Ourmiah, les déclamations révolutionnaires qu'on fut justement étonné d'entendre sortir de certaines bouches, accréditées pour prêcher l'ordre et la paix, et non l'anarchie et la rébellion ?

Frédéric Masson

de l'Académie française